GALERIE DE L'ODÉON

11, RUE DE L'ODÉON ODÉ. 55-70

SILVAGNI

Directeur

## BERETTA

PEINTURES

DU 29 MARS AU 14 AVRIL 1957 Cocktail Vernissage le Vendredi 29 Mars à 18 heures 30

Ouvert tous les jours, de 15 à 19 h. 30 (fermé le Dimanche)
INVITATION

#### **ARGUS de la PRESSE**

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9°)

Nº de débit

LINFORMATION MOS. Rue de Richelles

13 AVRIL 1957

### AU LONG des CIMAISES

wLODZIMIERZ ZAKRZEWSKI, dans ses petits paysages faits sur « le motif » aussi bien en Pologne qu'en Russie et en France, nous offre de la musique de chambre d'une sincérité, d'un charme discret et quelque peu mélancolique. (Gal. Palmes, 3, place Saint-Simple) Saint-Sulpice).

Saint-Suipice).

Lucette ICARD-VERNET, à ses œuvres décoratives, tout en arabesques colorées, joint, cette fois-ci, pastels et gouaches ayant trait aux paysages, aux portraits qu'elle a peints en Algérie, non sans succès. (Gal. de IO.F.A.L.A.C., 28. avenue de l'Opéra).

BERETTA, que Georges Hugnet qualifie de grandire de la lumière à s'empare des

« géomètre de la lumière », s'empare des spectacles de la rue pour en faire de la peinture que son imagination rend poétique, partant très personnelle. (Gal. de l'Odéon. 11, rue de l'Odéon). l'un nombre considé-

corps humain, parmi

est mis en évidence, u'a tracée LURÇAT

L, en ses sculptures, expriment hautement

rue Saint-Honore

BERETTA, à la Galerie de l'Odéon, organise les composi-tions en structures géométriques mais sans froideur. Son prétexte, souvent un paysage urbain, reste toujours très lisible. Ses couleurs, qui sont celles de la palette d'un

### ARGUS de la PI

Tél. PRO. 16-14 37, Rue Bergère, PARIS

N° de débit

CARRE 114. Champs Elv

AVRIL 19

JEAN COMMUNAL (Galeie Sa Placide). Jean Communa est control est par la couler que composition de communa prend de Communal prend cette transposition lus pouses qui talube. ment nos sens qu'ille appelle l'ex men, voire la méditation.

DOMINGO (Galerie R.-Duncan). Les fleurs et les fruits sont les thé
mes favoris de Domingo dont l'an
classique et réaliste atteste de son
sérieux métier. La sensualité dans la
couleur rend cette peinture séduisante. Ille ne dément pas par son
dessin les qualités que nous venons
de dire de ce bon peintre catalan. de dire de ce bon peintre catalan.

CHRISTIANE DUJARDIN (Galerie Ror-Volmar). — Christiane Dujardin est un jeune maître émailleur pour qui la technique des émaux cloisonnés et des émaux de grand feu n'a pas de secret. Ses sujets religieux sont à notre sens les malts volves sont à notre sens les malts volves de la contra del contra de la contra del contra de la con n a pas de secret. Ses sujets religieux sont à notre sens les mieux venus dans son œuvre fort diverse cù ils se recommandent par la sobriété.

BERETTA (Galerie de l'Odéon). BERETTA (Galerie de l'Odéon).

Peintures à facettes claires, bien ordonnées, où la lumière met son reflet constant. Beretta poétisé le paysage urbain à sa manière. Rien de violent dans cette œuvre où pourtant tout est intense. C'est à fravers tant tout est intense. C'est à travers un lointain cubisme une image transcrite par un excellent peintre qui est bien de ce temps.

ALLIO (Galerie Lara-Vincy). - De ALLIO (Galerie Lara-Vincy). — De noirs agins aux cimes déchiquetées à l'horizon d'une nature chaotique de la liberte d'une paysagiste impulsif de comonde dantesque. Du drame sur une palette sombre maniée par un peintre d'une personnalité évidente. Ne palette sombre maniee par un pein-tre d'une personnalité évidente. Ne souhaitons pas trop de discipline dans cette œuvre à laquelle un apparent désordre vaut des réussites.

GUANSE (Calerie Suillerot).—
Guansé a éclairci sa palette. Sest compositions et ses figures en option sur le pris une force plus expressive. Le peintre use de gros plans, pratique un peu la déformation, se plaît aux riches couleurs. Une peinture qui tient le mur, selon la formule courante. Mais c'est ici particulièrement exact.

GAROUSTE (Cave Galerie Saint-Placide). — Carouste nous propose, à côté de dessins qu disent assez sa a core de dessins qui disent assez sa science et ses qualifés d'artiste, de vastes esquisses hautes en couleurs qui ressortent de l'art monumental. Agrandies à une plus vaste échelle, ce qu'on en

G.- J. GROS.

Nessage Fuste Amil 1957

#### **Emilio BERETTA**

Les dessins d'Emilio Beretta représentent une vision à facettes et leur perfection atteint à la taille du diamant ainsi qu'en témoignent ses carnets de croquis dont la succession des pages constitue un scintillant diorama.

Lorsqu'il peint, la brosse trempée dans la grasse térébenthine dissout les cristaux; un dépouillement pacifié traduit son optique et sensibilise son impression. Les hachures superposées qui nuancent et ménagent les blancs éclatants, le cèdent à une amoureuse simplification que ne durcit aucune sécheresse. La lumière se liquéfie et se change en reflet.

Ce géomètre de la lumière s'évade de son prisme et devient poète. Devant la nature, le peintre regarde et enregistre; le poète voit et façonne. Le tableau naît, il s'organise en poème.

Emilio Beretta s'intéresse à tout ce qui l'environne immédiatement. Il fuit la rareté. Son imagination est essentiellement tendresse. Il aime les pans de mur de son quartier, l'inclinaison de sa rue, la croix du pharmacien, le tabac du coin, le pont de

Grenelle et la passerelle de Passy, les arches et les quais dont la présence familière se transpose dans son domaine intérieur, se métamorphose et chante. Hors de ce mur ombreux, le soleil frémit, la foule papillote, le paysage quotidien se singularise. C'est là qu'il est peintre, c'est là encore qu'il est poète. Comme son moyen d'expression n'obéit à aucune méthode, il ne traîne aucune chaîne. Il échappe à la mode et reste de son temps. Sans cesse en évolution, c'est là qu'il est créateur.

Georges HUGNET.

#### à EMILIO BERETTA

Les dessins d'Emilio Beretta représentent une vision à facettes et leur perfection atteint à la taille du diamant ainsi qu'en témoignent ses carnets de croquis dont la succession des pages constitue un scintillant diorama.

Lorsqu'il peint, la brosse trempée dans la grasse térébenthine dissout les cristaux; un dépouillement pacifié traduit son optique et sensibilise son impression. Les hachures superposées qui nuancent et ménagent les blancs éclatants, le cède à une amoureuse simplification que ne durcit aucune sécheresse. La lumière se liquésie et se change en reslet.

Ce géomètre de la lumière s'évade de son prisme et devient poète. Devant la nature, le peintre regarde et enregistre; le poète voit et façonne. Le tableau naît, il s'organise en poème.

Emilio Beretta s'intéresse à tout ce qui l'environne immédiatement. Il fuit la rareté. Son imagination est essentiellement tendresse. Il aime les pans de mur de son quartier, l'inclinaison de sa rue, la croix du pharmacien, le tabac du coin, le pont de Grenelle et la passerelle de Passy,

les arches et les quais dont la présence familière se transpose dans son domaine intérieur, se métamorphose et chante. Hors de ce mur ombreux, le soleil frémit, la foule papillotte, le paysage quotidien se singularise. C'est là qu'il est peintre, c'est là encore qu'il est poète. Comme son moyen d'expression n'obéit à aucune méthode, il ne traîne aucune chaîne. Il échappe à la mode et reste de son temps. Sans cesse en évolution, c'est là qu'il est créateur.

\*

Mon cher Emilio, je t'envoie ces quelques lignes en ajoutant pour toi que j'apprécie tellement ta forte poigne d'artisan de l'esprit, ton gros regard sombre où s'arrondit ta vision ainsi que sur les boules de jardin, ta manière de parler de ce qui nous tient à cœur, ton goût pour les objets peu communs et ta façon de prendre sur la table un bon verre de vin. Alors, si tu le veux, portons un toast à la mémoire de Charles Albert Cingria qui fut notre ami et que nous comprenions si parfaitement parce que nous l'aimions. Tant il est vrai que dans tous les domaines, on n'a l'intelligence vraie que de ce que l'on aime.

le 14 Mars 1957 GEORGES HUGNET (De notre envoyé spécial)

Ces derniers mois, Paris a vu toute une floraison d'expositions d'artistes suisses.

Nous avons, tout d'abord, retrouvé **Wurstemberger** dans cette Galerie de l'Odéon, si hospitalière à nos artistes. Elle est dirigée par l'excellent peintre Silvagni, qui, à la fin de l'année dernière, présenta avec beaucoup de pertinence les peintres et sculpteurs helvétiques dans les salons de ce qui était alors la légation de Suisse et est devenu notre ambassade. Wurstemberger a pleinement évolué. Abandonnant ses traditionnels bateaux échoués sur la plage, si bien composés qu'ils permettaient d'identifier immédiatement ses œuyres, il nous offre, depuis peu, des avions élancés dans une symphonie de bleus, laissant derrière eux des traînées de vitesse blanches. Ses colaris sont plus gais, et ce peintre statique se fait soudain dynamique.

Richard Weisbrod, ce Suisse de Londres, a traversé à nouveau la Manche pour exposer à la Galerie André Weil un ensemble très remarqué. C'est la troisième fois qu'il apporte à Paris ses paysages marins, ses canaux et ses écluses avec des ciels étonnants, rouges et violets. Il excelle dans les atmosphères, et son « Coin de banlieue londonienne » est d'un éclairage vraiment sinistre. Ses natures mortes sont d'une très belle facture, et son « Montmartre la nuit », scintillant de mille lumières multicolores, une réussite. Un paysage montagnard helvétique, avec ses pentes enneigées, coupées par les masses sombres des forêts, a beaucoup d'allure et, dans son austérité, contraste avec la douceur pastel d'une campagne près d'Aixen-Provence ou du petit port de Cassis.

Toute l'ambassade, M. Pierre Micheli en tête, et tous les journalistes suisses de la capitale assistèrent au vernissage de l'impressionnante exposition de gravures et gouaches d'Aimé Montandon, qui suivait de peu une magnifique présentation des œuvres d'Ernii à La Gravure, 41 rue de Seine. C'est la seconde fois que cet artiste neuchâtelois expose à Paris. En 1952, à la Galerie Drouant-David, il avait déjà révélé des

# Floraison d'expositions de peintres suisses à Paris

qualités de dessins et de compositions remarquables. Aujourd'hui, il se joue des difficultés. Son imagination l'entraîne hors des chemins battus. Sans être jamais allé en Amérique du Sud, il est hanté par la civilisation inca, « à laquelle le rattache », dit Pierre Mornand dans son introduction, « une très proche parenté ». Ses étranges joueurs de guitare, gravés sur cuivre, sont d'une technique savante. On a beaucoup remarqué également ses deux belles gouaches de « L'entrée de Jésus à Jérusalem », d'une facture très simple mais d'une rare vérité. Que dire de ses étonnants « Cavaliers de l'Apocalypse », de ses monstres et démons, de ses paysages « qui sont », me disait-il, « plus des états d'âme que des sujets réalisés d'après nature, puisque je n'ai pas de modèle. Je suis plutôt visionnaire, ajoutait-il, et mon œuvre est nostalgique, tragique, dramatique et rarement burlesque ».

Au VIIIe Salon de la Jeune Peinture, c'est un peintre genevois, Pierre Maunoir, qui occupe une des places d'honneur avec un de ses sympathiques paysages de banlieue. Il arrive à insuffler à ces murs de briques rouges ou jaunes, où s'accroche un lierre rachitique, une poésie contagieuse. Son atelier de « La Ruche », cette maison où l'on peint à tous les étages, lui a donné le goût des paysages de la ceinture de Paris, avec leurs bâtiments tout en coupe, leurs toits rouges, leurs murs sombres, éclairés par un soleil rare

ou une grisaille lunaire.

Actuellement, Pierre Maunoir, qui travaille à Paris depuis une dizaine d'années, expose à Bruxelles, sous le titre « La Jeune Ecole de Paris », avec cinq autres peintres de La Ruche, une douzaine de toiles destinées à rétablir le prestiae de l'art figuratif.

Mais si ses maisons banlieus rdes sont devenues classiques, Maunoir excelle égale exit dans les ma-

rines. Son « Port de Dieppe » en hiver est d'une très belle venue.

Le Tessinois Emilio Beretta, qui fut un grand ami de Charles Albert Cingria, vient de présenter, à la Galerie de l'Odéon, une collection de toiles, à la fois très diverses et très homogènes. Il se joue des lumières et, dans ses tableaux encore influencés par le cubisme, nous apporte des visions bien parisiennes, frémissantes de couleurs et de vie. « Pont de Grenelle » ou « Passerelle de Passy », les arches et les quais, sont des réussites où l'on trouve des simplifications qui tendent vers l'abstrait et qui laissent parfais le spectateur indécis, mais où le jeu des coloris est parfait. Ce peintre, qui partage son activité entre Paris et son atelier tessinois de Gordevio, est un grand décorateur, comme le prouvent les fresques qu'il a brossées dans plusieurs églises de son canton natal. Le public parisien lui a réservé un succès mérité.

Hans Seiler expose actuellement en la Galerie Roque, à la suite d'un récent voyage en Hollande, une série de gouaches dont les trois quarts ont déjà trouvé acquéreurs. Ses paysages aux ciels tourmentés, coupés de barres et de carrelages, tantôt bleus, sépia ou gris, allient le figuratif et l'imaginatif de manière troublante. Cet artiste, qui déclare s'exprimer aussi bien sur une petite surface que sur une grande, nous fait goûter l'imprévu d'une promenade en voilier. Des sites caractéristiques des Pays-Bas, aux éclairages multiples, apportent beaucoup de diversité à ces petits tableaux très étudiés.

Le Salon des Animaliers, qui vient de s'ouvrir, nous offre à nouveau de très belles sculptures du maître Ed. M. Sandoz, membre de l'Académie des beauxarts, qui présente entre autres une « Genette du Panama », à la tête intelligente et féline sautant gra

cieusement d'une branche à l'autre. Je ne parlera que pour mémoire de sa « Meute de sangliers » et d ses canards en métaux multicolores qui sont de tout beauté. Une vitrine entière est consacrée au récen et magnifique ouvrage de luxe, « Vers l'Islam », illus tré de plus d'une centaine d'aquarelles : scènes orien tales, types de pèlerins arabes, poissons vivemen colorés de la mer Rouge, récit d'un voyage en Arabis saoudite, accompli par le peintre sur un bateau em portant des musulmans de tous pays vers La Mecqui sacrée. Les illustrations qui agrémentent le texte cap tivant sont d'une finesse, d'une précision de colori et d'un réalisme qui en font des documents d'époque

Violette Kissling-Pelati expose des amours de petit tigres et une toile représentant probablement leur parents, qui, eux, sont moins rassurants. Elle présente également un magnifique chien, à la fourrure abon dante et aux yeux bruns pétillants d'intelligence. Te est, avec une puissante sculpture de sanglier, l'appor de Genève aux « Animaliers 1957 ».

Au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs 1957, Mme Pierrette Gérard Bauer, femme du ministre de Suisse à l'O.E.C.E., nous donne sur ur grand carton un ensemble, « Jeux de familles », com posé d'une série de ravissants animaux. Son lour hurlant à la lune, son ours blanc rêvant au bord de la banquise, sa chauve-souris survolant une maisor endormie sous les étoiles, captiveront la jeunesse Ouant aux tableaux, adroitement composés avec des plumes multicolores (« Poissons rouges » et « Trans humants ») par Madeleine Baud-Bovy, ils connaissen à Paris le succès qu'ils ont déjà remporté à Genève Citons encore, dans ce salon, Elisabeth Pinajeff, qu prend place parmi les grands portraitistes avec troi tolles très vigoureuses, et les émaux grand feu d'Yvonne de Morsier, qui, après Genève, a travaillé d Florence. A Paris depuis deux ans, elle expose de pièces non figuratives d'une très riche matière, d'un goût parfait.

Robert Vaucher.